

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE
DU MERCREDI 5 SEPTEMBRE 2018**

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 125 personnes. Excusés : 4.

M. le président ouvre à 14 heures l'assemblée générale extraordinaire régulièrement convoquée. Après son exposé (ci-dessous), celui du trésorier (ci-après) et l'intervention du président d'honneur Gérard Fayolle, il donne la parole à la salle. Plusieurs interventions ont souligné l'intérêt de cette opération.

Après le vote, la séance est levée à 14h40.

Rapport du président

Ce qui doit nous occuper aujourd'hui, ce sont les questions humblement matérielles. Notre président d'honneur, Gérard Fayolle, a, bien avant la fin de son mandat, engagé une réflexion sur l'avenir de nos immeubles, et cela pour trois raisons.

La première porte sur notre budget. En effet, trois locataires sont partis en quelques semaines et nous sommes dans l'impossibilité de financer des travaux de rénovation, pourtant indispensables pour louer à nouveau nos locaux.

La deuxième raison intéresse la sécurité de nos réunions mensuelles. Les deux salles que nous occupons depuis de très longues années ne permettent plus d'assurer la nécessaire sécurité des membres présents. Que dire du confort et de la visibilité. C'est pourquoi dès ce mois de mai, les réunions mensuelles se tiennent à la médiathèque Pierre-Fanlac. La Ville de Périgueux et le directeur de la médiathèque doivent à cet égard être remerciés d'avoir bien voulu accepter de nous accueillir.

La troisième raison concerne notre bibliothèque. Là aussi, les conditions de conservation et de sécurité des collections sont devenues aléatoires. Des salles mieux agencées doivent être aménagées pour recevoir dans de bonnes conditions nos livres, nos archives et notre iconothèque, avec en outre une salle de lecture adaptée.

Le conseil d'administration suit les diverses opérations avec une attention particulière. Plusieurs personnes compétentes nous éclairent de leurs conseils. Nous souhaitons notamment garder le siège de notre compagnie au 18 de la rue du Plantier.

Des informations précises seront données au fur et à mesure, et il reviendra à une assemblée générale extraordinaire de prendre les décisions définitives. J'ajoute simplement que, pour des raisons budgétaires, ces décisions devront être prises dans l'année.

Des projets de colloques, les colloques historiques et archéologiques du Périgord (CHAP), prennent forme, de manière à dynamiser la recherche sur des thèmes intéressants notre Périgord. Le premier se tiendra au mois d'octobre prochain et aura pour sujet l'année 418...

Il faudrait aussi rappeler l'importance de notre site Internet, qui ne cesse de se développer.

Mais tout cela suppose l'adhésion et aussi la participation active des membres de notre vieille compagnie, qui ne cesse pourtant de rester jeune et bien vivante.

Rapport du trésorier

Le contexte

La SHAP est propriétaire d'un immeuble, 16 et 18 rue du Plantier, comprenant :

Au 18 : le rez-de-chaussée entièrement occupé par la Société avec bibliothèque, salle de réunion, 2 bureaux, sous-sol et combles ; un appartement au 1^{er} étage ; une maison indépendante ; la cour et le jardin.

Au 16 : un appartement au 1^{er} étage et un appartement au 2^e étage, avec garage au rez-de-chaussée.

Deux appartements et la maison ont été libérés à la suite du départ des locataires, le troisième est en voie de libération. Les trois appartements, ainsi que la maison individuelle, étaient occupés depuis très longtemps et n'ont jamais fait l'objet d'entretien, si bien qu'il était nécessaire d'effectuer des travaux de rénovation complète, coûteux, pour les remettre en location.

Comme l'a rappelé le Président, les conditions d'accueil du public, réglementaires, dans les locaux de la Société ne sont plus remplies.

Compte tenu de l'ancienneté de la propriété, des travaux d'entretien et de réparations importants sont à effectuer chaque année (mur d'enceinte, toiture...).

Toutes ces raisons ont amené le conseil d'administration à réfléchir à différentes solutions. Après discussions et débats, Le conseil d'administration propose la solution suivante : vente de l'immeuble principal, conservation de la petite maison individuelle dans laquelle sera transférée la bibliothèque de la SHAP et qui deviendra le siège de la société. Les réunions mensuelles et colloques auront lieu dans une salle municipale, amphithéâtre Jean-Moulin à Périgueux.

Les propositions d'achat

Plusieurs acheteurs potentiels se sont manifestés. Après avoir visité les lieux, trois d'entre eux n'ont donné aucune suite. Un quatrième a fait une proposition financière irrecevable. Sont restées en concurrence deux sociétés dont les propositions ont été soigneusement examinées par le conseil d'administration de la SHAP.

1. La société LOVEDOR a fait une proposition d'achat à 450 000 € net vendeur. Elle laisse la propriété de la maison dite « Eytier » à la SHAP. L'objectif de ce projet est de valoriser et restaurer le patrimoine ancien des centres villes à des fins touristiques. Il s'agit de créer des lieux d'hébergement de qualité pour une clientèle française et étrangère aisée, associés à une politique de développement touristique, à savoir propositions de circuits de visite, d'excursions... Cette proposition n'offrait aucune garantie financière dans la mesure où aucun montage financier sérieux n'a pu nous être présenté et reposait simplement sur des hypothèses d'un tour de table non encore acté.

2. La société Invest Conseil a fait une proposition d'achat à 505 000 € net vendeur, payé comptant. Cette société est basée à Périgueux. L'objectif est de réaliser des appartements de qualité dans des immeubles anciens de Périgueux, destinés à la location. Comme dans le cas précédent l'acheteur laisse la propriété de la maison « Eytier » à la SHAP. Cette proposition présente une solidité financière certaine et à l'avantage d'un paiement comptant. Ce dernier point est non négligeable compte tenu du projet de transfert de la bibliothèque dans la maison dont la société reste propriétaire. En effet il faut immédiatement réaliser des travaux et nous aurons ainsi les disponibilités nécessaires.

Le conseil d'administration a validé cette 2^e proposition et la propose donc à l'assemblée générale extraordinaire de la Société historique et archéologique du Périgord.

Délibération de l'assemblée générale extraordinaire

L'assemblée générale extraordinaire régulièrement convoquée le mercredi 1^{er} août 2018 et faute de quorum le mercredi 5 septembre 2018 s'est tenue à cette dernière date à 14 heures dans la salle de réunion de la médiathèque Jean Moulin à Périgueux.

- Vu l'exposé préliminaire du président de la Société historique et archéologique du Périgord, Monsieur Dominique Audrerie (joint en annexe de la présente délibération), et l'intervention de son président d'honneur, Monsieur Gérard Fayolle

- Vu le rapport du trésorier de la société Monsieur Maurice Cestac (joint en annexe de la présente délibération)

- Vu la délibération du conseil d'administration de la société en date du 11 juin 2018 (jointe en annexe de la présente délibération)

L'assemblée générale décide :

1) La vente de l'immeuble sis au 16 et 18 de la rue de Plantier correspondant aux parcelles N° BL 147 et N° BL 145 du plan cadastral de Périgueux, avec les réserves indiquées ci-dessous, à la société « Invest Conseil » de Périgueux, au prix de 505 000 € net vendeur.

2) La SHAP reste propriétaire la maison dite « Eytier » avec une bande de terrain de 1,50 mètre de largeur tout au long de la façade Est sise sur la parcelle N°BL 145 et 147. Un nouveau découpage parcellaire sera établi pour prendre en compte cette décision impliquant la création d'une servitude de passage entre le portail d'entrée et la nouvelle limite de propriété de la SHAP.

3) La SHAP conserve le droit d'usage de la cour.

4) La bibliothèque sera transférée dans la « maison Eytier » rénovée et adaptée aux normes requises pour une bibliothèque accueillant du public. Cette maison à rebaptiser devient par là même le nouveau siège social de la société historique et archéologique du Périgord.

Nombre de membres présents : 125

Nombre de voix pour : 123

Nombre de voix contre : 0

Nombre d'abstentions : 2

Périgueux, le 5 septembre 2018,

Le Président
Dominique Audrerie

Après l'Assemblée générale extraordinaire, la séance mensuelle ordinaire reprend.

SÉANCE DU MERCREDI 5 SEPTEMBRE 2018

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 120 personnes. Excusés : 4.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est à la disposition des membres sur le bureau et figure déjà sur notre site Internet. Il est adopté.

Nécrologie

- Annick Lebon

Le président présente les condoléances de la SHAP.

Le président informe les membres que la SHAP sera ouverte pour les Journées du Patrimoine, les 15 et 16 septembre, de 14 heures à 17 heures. Une exposition de documents anciens sera présentée dans la bibliothèque et des livres seront en vente. Le souterrain de la SHAP se visitera uniquement le dimanche et sur inscription préalable. Il rappelle également la sortie d'automne du 22 septembre 2018 (le XIX^e siècle autour de Périgueux), ainsi que le colloque du 24 novembre 2018 consacré à « L'église de Saint-Méard-de-Drôme et son décor peint ». Suivent les communications du jour.

Les dessins et relevés archéologiques de l'antiquaire périgourdin Joseph de Mourcin, par Thierry Baritaud

Thierry Baritaud nous présente, à l'aide d'un diaporama, les travaux du pionnier de l'archéologie périgourdine, Joseph de Mourcin. À l'issue de son exposé, il présente des objets utilisés à l'époque de Mourcin pour effectuer relevés et dessins. (résumé de la secrétaire générale)

Le Dr Louis Capitan (1854-1929) « patron » de Henri Breuil et de Denis Peyrony. Un nom bien oublié en Dordogne par Gilles et Brigitte Delluc

Ce personnage a une double carrière. Il est médecin des Hôpitaux de Paris, nommé interne en 1878, puis chef de clinique à l'Hôtel-Dieu, mais sa

carrière dans les hôpitaux parisiens est relativement courte, ce qui ne l'empêche pas d'entrer à l'Académie de médecine en 1909.

Dès 1869, il se passionne pour l'archéologie, l'anthropologie et la préhistoire, avec Claude Bernard et Gabriel de Mortillet. Louis Capitan travaille aux fouilles sur le chantier du métro parisien et à celles des arènes de Lutèce, où un square conserve son nom. Il participe à des recherches archéologiques en France et à l'étranger. En 1898, il obtient la chaire d'anthropologie préhistorique à l'École d'anthropologie (à la mort de G. de Mortillet et à la place de son fils Adrien). Il fait donc partie des notabilités au moment où débutent les activités d'Henri Breuil et de Denis Peyrony dans le domaine de la Préhistoire et au moment de la reconnaissance par le monde savant de l'art préhistorique à La Mouthe par le congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences en 1901. C'est ainsi que cette année-là, il est présent aux Eyzies au moment de la découverte de la Vénus de Sireuil (dans l'ornière d'un chemin) et de la reconnaissance des gravures des Combarelles (repérées par le propriétaire Pommarel), avec Henri Breuil et Denis Peyrony. Suivront très vite la découverte de la grotte ornée de Font-de-Gaume, puis celle de Bernifal et celle de Teyjat. Et c'est ainsi que l'on retrouve son nom en tête des grandes publications sur ces grottes ornées de Dordogne, dont les œuvres pariétales sont souvent d'abord reconnues par Peyrony, puis relevées par Breuil, alors qu'il joue surtout le rôle du « maître ». C'est ainsi que le nom de Capitan apparaît aux côtés de Breuil dans la querelle de l'Aurignacien pré-solutréen. On le retrouve de même accolé à celui de Jean Bouyssonie à Limeuil en 1909. De même, il est associé à celui de Peyrony pour les fouilles conduites par ce dernier à La Ferrassie pendant toute la première partie du XX^e siècle et à La Micoque en 1926, ou contre Otto Hauser et contre Glozel.

Son décès subit en 1929 à l'âge de 75 ans est suivi par une dispersion de ses collections, en 3 jours de vente à Drouot. Henri Breuil lui rendra un hommage académique en 1929 au Collège de France, où il se considère comme son héritier, et en 1939 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, où il le place dans son Panthéon (résumé des intervenants).

Le canton d'Excideuil pendant la Grande guerre, quelques aspects, par Jacqueline Desthomas, Michel Deléron, André Mazin, Alain Vaugrenard

Cinq membres de l'association « Mémoires de pierres » ont rassemblé une importante documentation sur le canton d'Excideuil pendant la Grande Guerre à l'occasion du centenaire de ces événements qui ont bouleversé la vie des 14 villages et ville du canton d'Excideuil. Jacqueline Desthomas-Denivelle, Alain Vaugrenard et André Mazin sont venus présenter ce travail ainsi que celui de leurs collègues absents ce jour : Pierre de La Héronnière et Michel Deléron.

À l'aube du conflit, Excideuil est « un florissant chef-lieu de canton », centre d'un maillage de communes à la population importante, tout au moins eu égard à nos jours. Excideuil compte 1 725 habitants (1 210 en 2016), Génis 1 516 (489), Saint-Mesmin 1 115 (310). Cet ensemble va se retrouver très vite dans la tourmente. Lié à son rôle de nœud ferroviaire, Excideuil va voir se développer deux hôpitaux militaires, un centre de réentraînement, un dépôt de garnison, une prison militaire et même le passage mouvementé d'une unité militaire tchécoslovaque en 1918. Les hôpitaux militaires, d'abord au nombre de deux, vont passer à un, après l'abandon de la réquisition par l'Autorité militaire du collège de jeunes filles, l'hôpital d'Excideuil restant seule unité de soins. C'est près de 2 962 patients qui vont se succéder dans ces structures jusqu'en 1919. Les plus valides remonteront au front, d'autres, dont les corps n'ont pas été réclamés par les familles, seront enterrés dans le cimetière municipal. À l'heure actuelle, seuls les monuments aux morts témoignent de ce lourd passé. Quatorze monuments, auxquels il faut rajouter ceux existant dans les églises paroissiales. Ces monuments sont dans la norme de l'époque et leur genèse est la même que les autres. L'obélisque demeure la forme principale, une colonne (Sainte-Trie), une statue de femme (Clermont d'Excideuil). Par contre, le « Poilu », grand succès à l'époque, est absent. Des entreprises nationales (Rombaux-Rolland, Marbreries générales de Paris) ou un entrepreneur local (Laussinotte) pour les fabricants. Les noms des défunts méritent une attention particulière.

Quatre cent treize inscrits, l'âge moyen de l'ensemble est de 27 ans. L'analyse des données apportées par ces défunts permet de constater qu'ils appartiennent à l'infanterie pour 90%, à l'artillerie pour 5 %, à la cavalerie pour 2%, au génie pour 2% et, plus rares, deux aviateurs. Au niveau hiérarchique, il s'agit avant tout d'hommes de troupe à hauteur de 86%, 98,5% si l'on compte les sous-officiers. On ne trouve que quelques officiers : un aspirant, deux lieutenants et un capitaine. L'analyse des causes des décès montre que, si 61,5% ont été directement tués sur le champ de bataille, 7,15% sont considérés comme disparus. 30,75% sont décédés des suites de maladies contractées au front ou des suites de leurs blessures sans survivre à la fin des hostilités. Enfin, deux sont morts en captivité.

Ces décès ont eu un impact sur la démographie cantonale. En 1906, le canton compte 10 139 habitants, en 1921 on est passé à 8 668... Mais les pertes s'inscrivent dans un phénomène de décroissance déjà en cours avec l'exode rural qui a commencé à frapper. Les pertes affectent un territoire déjà en phase de décroissance par excès des décès sur les naissances. Par contre, il est certain que les 415 décès recensés sur les monuments aux morts cantonaux sont des pertes d'autant plus lourdes quelles frappent des hommes jeunes. Soit autant de « bras » en moins mais aussi de naissances (on peut évaluer sommairement à 800 le déficit des naissances). Les pertes auront une « ombre portée » avec le phénomène dit des « classes creuses » qui commence dès les lendemains de la guerre. Sans oublier les blessés plus ou

moins valides. Plus de 400 si l'on s'en tient aux statistiques nationales. On peut donc estimer que si Excideuil a été affecté dans une moindre mesure par la guerre, les autres communes en ont été frappées de plein fouet et leur effondrement démographique en a été accéléré et se perpétue.

Le refus de servir en 1914-1918 est une étude particulière et rare. Tout d'abord, l'étude porte sur les classes d'âge de 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919. Les différents cas de refus de servir sont présentés ainsi que dans le détail les 78 cas recensés pour la Dordogne. Ce qui est finalement peu et entre dans le cadre national selon lequel, lors de la mobilisation, le Haut État-Major prévoyait les défections à 13% de l'effectif global. Il s'est avéré par la suite que le nombre n'a pas dépassé les 1,5%. Pour ce qui est du canton, on se souviendra d'un cas dont André Mazin, auteur de l'étude, fera un roman tant le personnage est particulier.

Il a été aussi étudié, autant que faire se peut, l'impact sur les populations au travers des demandes d'aides des familles, du bureau de bienfaisance de Saint-Médard-d'Excideuil, par exemple. Mais aussi, des demandes de dispense par les communes ainsi que de la montée des collectes quelles subissent. De plus, il est sûr que, peu à peu, le conflit s'enlisant, la population souffre et la présence des hôpitaux militaires, le retour des blessés montrent bien que l'on est loin de ce que veut bien faire croire les déclarations officielles et la presse. Celle-ci subissant une censure par ailleurs étudiée.

Des destins sont enfin évoqués. Morts ou vivants, ses hommes ont laissé des traces de leurs épreuves. Des courriers comme les lettres quotidiennes que le grand-père de Pierre de La Héronnière envoyait à son épouse et que celui-ci a transcrites et publiées en partie. Le courrier du grand-père de Jacqueline Desthomas-Denivelle, fauché prématurément, est poignant et relaté par sa petite-fille. D'autres destins sont évoqués et montrent le rapprochement, le brassage provoqué par le conflit : qui avait-il de commun entre l'aristocrate et officier de cavalerie Alberic Jean de Lamberterie du Cros de Saint-Mesmin et Henri Pluvy, humble mécanicien de Saint-Raphaël ? La guerre a fait qu'ils ont appartenu à cette communauté des pilotes, sont devenus peut-être camarades de combat et sont morts aux commandes de leur appareil. Des portraits de rescapés sont aussi évoqués, dont celui de Camille Bedin, seul parlementaire périgordin à ne pas avoir voté la confiance au maréchal Pétain et que les hasards de la guerre ont amené à Excideuil où il fera souche, et tant d'autres encore. Jules Tocheport, médecin mobilisé, sera plus tard maire de la commune. Il s'illustrera pendant la seconde guerre par son attitude courageuse et ferme. Sans oublier le général Clergerie, Excideuillais et chef d'état-major du général Galliéni, notamment à l'occasion de l'opération des « Taxis de la Marne ».

L'après-guerre sera donc marqué par le poids de ces deuils, de ces souffrances, de ces bras qui manquent cruellement. Sans compter la grippe dite « espagnole » qui frappe le canton, probablement apportée par les militaires (voir archives de l'hôpital militaire d'Excideuil) et ce malgré, là

encore, la censure imposée par l'Armée (archives du médecin-major Jules Tocheport alors en poste à Limoges). Le syndrome de stress post-traumatique, terme qui naît pleinement avec ce conflit, hante la vie de nombreux hommes et de leur famille. Les survivants ont perdu la foi dans les valeurs morales et spirituelles qui ont fait la grandeur et l'unité de l'Europe. Mais ils veulent croire que cette guerre qui s'achève restera la dernière de l'Histoire, la « der des der »... Cela est particulièrement exprimé dans le discours d'Antonin Deléron, cité par son petit-fils.

Ils vont peser sur cet après-guerre, par leur présence quotidienne, leurs associations et initiatives dont l'émergence d'un syndicalisme nouveau lié aux anciens combattants (Camille Bedin en sera un des artisans) et la création de la cité de Clairvivre, fille directe du conflit. (résumé des intervenants)